



DES PATATES ET DU MAÏS  
AU GOÛT TRÈS POLITIQUE

**AGIR ENSEMBLE  
A PARTIR DES PLANTES**

# INTRODUCTION

Parfois on est à la recherche de méthodes de mobilisation, on se demande comment intéresser les personnes et les réunir. Mais ce n'est sans doute pas dans ce sens qu'il faut poser les choses ! C'est plutôt en remettant des enjeux centraux au cœur des démarches que nous menons.

Récemment, des plantes sont venues s'inviter dans nos débats. Non pas à la suite d'un changement d'orientation ou d'une nouvelle démarche écologique initiée par l'équipe de Periferia. Mais parce que plusieurs d'entre nous ont croisé le chemin de plantes "politiques" : l'un d'entre nous a expérimenté une démarche autour du maïs en France ; un deuxième a été inspiré par le mouvement des "patatistes". Intuitivement, nous avons commencé à tirer des fils et découvert des liens à faire.

Dans ces deux démarches que nous allons vous raconter, les plantes sont au cœur de débats et actions politiques. Elles ont éveillé de nouveaux aspects dans nos modes de faire et dans nos réflexions en termes de participation, de mobilisation et d'actions collectives.

La plante fédère, permet des rencontres improbables, constitue le support de revendications, ouvre sur des nouvelles perspectives culturelles, économiques. Petit à petit le maïs et la pomme de terre deviennent porteurs de symboles et d'opportunités qui rassemblent. Pourtant cela ne se fait pas tout seul, il y a besoin de se construire une culture commune avec et autour de la plante.

Si pour certains, cette approche des plantes peut sembler idéalisée ou naïve à première vue, cette publication est une invitation à (re)découvrir toute la force de la plante comme un élément fédérateur d'énergies, de personnes et d'idées. Une invitation à la réflexion grâce à deux histoires vécues qui montrent les nombreux potentiels d'une plante prise comme support par un collectif pour mener des démarches citoyennes inhabituelles.

L'une autour du maïs et l'autre de la pomme de terre, une histoire commune de plantes qui ont façonné des personnes et des mobilisations. Racontées à deux plumes avec l'objectif de croiser les réflexions, c'est une invitation au voyage et à la réflexion pour renforcer nos actions, nos luttes.



## Periferia aisbl

Rue de la Colonne, 1  
1080 Bruxelles  
contact@periferia.be  
+32 (0) 2 544 07 93  
www.periferia.be

Rédaction : Periferia aisbl  
Conception graphique : Lisa Gilot  
Photo de couverture : récolte des pommes de terre sur le Keelbeek, 10 août 2014 - Copyleft -  
Merci au collectif "Luttes paysannes" - [www.luttespaysannes.be](http://www.luttespaysannes.be)  
1<sup>ère</sup> édition - 2017  
Toute reproduction autorisée et encouragée sous réserve de citer la source.  
Et tous retours, commentaires, critiques et suggestions sont bienvenus !

## 3 Des histoires vécues

## 3 Et si le maïs "population" devenait un fil à tirer pour se raconter

- Mémoire, transmission et tourisme solidaire
- Au-delà de l'intention et des idées, quelles actions ?
- Le maïs population, une plante qui fédère
- A la Saint Marc, on sème le maïs
- Se fixer des rendez-vous festifs
- Une mémoire enfouie
- Refuser de ne regarder que le passé
- Rendre visible, faire connaître

## 13 Quand les patates et les patatistes se croisent

- Des moments marquants
- Résister aux enclosures
- Au service des intérêts privés
- Lutter pour un droit à l'avenir
- Les pouvoirs de la pomme de terre
- Clôtures brisées

23 Des fils à tirer  
Tisser des idées à germer

- 23 La force de la plante
- 23 De nombreux symboles
- 21 Par-delà les frontières
- 28 La plante qui crée des liens
- 32 Quelques clés sur la manière de s'y prendre

ET SI LE MAÏS "POPULATION"  
DEVENAIT UN FIL À TIRER POUR SE RACONTER

par Patrick Bodart, membre de l'association Periferia, impliqué dans le collectif "Maïs population" dans le Gers, France.

Le Gers dans le sud-ouest de la France, un territoire qui fait peu parler de lui sauf quand il s'agit de foie gras et de grippe aviaire. Pourtant les ondulations de son paysage lui confèrent une douceur toute particulière, même si bon nombre de haies ont disparu au profit de grandes étendues aux sillons réguliers. Le Gers, un territoire peu connu, pas très touristique et dont les habitants n'imaginent peut-être pas qu'ils ont quelque chose à en dire !

Pour un nouvel arrivant, comment découvrir ce territoire et ses habitants ? Quelles histoires et récits les habitants ont-ils à raconter ? Y a-t-il eu des luttes sociales ? Existe-t-il une mémoire collective ?

Au printemps 2015, nous commençons à échanger autour de ces questions avec Catherine, libraire dans le village de Sarrant. Très vite, des liens se tissent et on se propose de réunir quelques personnes qui se posent des questions similaires.

« Nous qui habitons le Gers, avons-nous des choses à raconter, à transmettre à tous ceux qui passent par chez nous ?

Peut-être des histoires passées ou présentes, des modes de faire, des manières d'être qui nous caractérisent ?

Et si on s'inventait une autre manière de voir les touristes... et si on imaginait qu'un échange est possible entre habitants et visiteurs du Gers... mais comment s'y prendre ? »

Texte de la première invitation, juin 2015.





## > Le maïs population, une plante qui fédère

Grâce à cette plante, la dynamique est lancée. Au cours des mois qui suivent, le collectif se constitue en organisant des réunions mensuelles auxquelles nous proposons à de nouvelles personnes de venir pour témoigner, découvrir ou apporter une dimension complémentaire.

Paulette se rappelle des corvées de la culture du maïs dans son enfance ; Jean-Claude, Gersois d'origine italienne, vient raconter son parcours depuis l'Italie avec toutes les traditions emportées, dont celle du maïs ; Charlotte partage le projet de leur brasserie de faire une bière à base de maïs population ; Maxime, artisan boulanger, parle de sa production à base de maïs ; Marie-Françoise apporte une carte avec les noms en occitan de différents maïs de pays dans le département ; Jean-Christophe partage son approche, comme paysan, de ses productions qui cherchent à valoriser la biodiversité et redonner vie à d'anciennes variétés ; Marie-Jo et Jean-Pierre proposent des liens avec le réseau des semences paysannes ; Philippe rappelle la bataille de Solomiac en 2004 et l'affrontement violent avec les forces de l'ordre qui protégeaient un champ de maïs OGM ; Juliette propose de tester une infusion à base de la soie du maïs qui a des vertus thérapeutiques ; Guy rêve de mettre en place une polenteria...

Histoires anciennes, histoires récentes, le maïs réveille chez chacun des souvenirs, des images ou alors des envies ! Au-delà des membres du collectif, on propose d'aller à la rencontre de communautés péruviennes qui depuis toujours vouent un culte important au maïs qui compose leur alimentation quotidienne ; on décide aussi d'aller chez des anciens Gersois qui ont vécu au siècle dernier des époques plus éprouvantes en termes de cultures de maïs, et qui organisaient des fêtes collectives au moment de la récolte et de l'effeuillage des épis de maïs.

Début 2016, le collectif prend de l'ampleur en s'élargissant à de nouveaux venus qui tissent des liens supplémentaires, apportent de nouvelles histoires, des idées... Et tous, nous commençons à (re)-parler du maïs population.



Semis à traction animale lors de la première fête du semis, avril 2016 - © Marie-Sabrina Bonnaffé

## > À la Saint Marc, on sème le maïs

En cherchant à se nourrir de l'histoire, et avec la ferme volonté de s'inscrire dans le présent pour penser le futur, le collectif décide de sortir d'une réflexion interne pour aller vers les habitants. Et comme c'était la coutume de semer le maïs le 25 avril, jour de la Saint Marc, en quelques semaines nous décidons d'organiser la 1<sup>ère</sup> fête du semis du maïs population le 24 avril 2016. Une manière de faire revivre la plante comme partie intégrante de la biodiversité locale.

Depuis le départ, le collectif a mené son aventure à Sarrant, petit village du Gers dans lequel un lieu propice au développement d'initiatives, la librairie tartinerie, a permis de se retrouver, de disposer d'un espace de rencontre et de faire venir des personnes très diverses. C'est donc très naturellement que cette première fête s'est déroulée dans ce village.

En quelques semaines de préparation, la fête du semis devient l'occasion d'expliquer de quel maïs on parle grâce à un documentaire réalisé par Maryse, l'anthropologue du groupe, et d'organiser un débat avec une cinquantaine de personnes autour de la démarche, de goûter à un repas à base de maïs, puis de semer ensemble – avec les explications de Guy et Jean-Christophe – un champ mis à disposition par la mairie, avant de s'échanger des semences de maïs population et de goûter le millas, préparation traditionnelle à partir de farine de maïs.



Préparation du millas lors de la fête du semis, avril 2016 - © Maryse Carraretto

Cette première fête, c'est aussi une manière d'inscrire notre démarche dans une perspective de biodiversité : semer du maïs, ce n'est pas qu'une histoire de paysans ! Ceux-ci ont un rôle central pour la production du maïs population et nous avons choisi de sensibiliser différents paysans pour redonner de la valeur aux variétés de pays et multiplier les endroits où elles sont cultivées. Parallèlement, pour garantir un maintien des graines de maïs population, il faut les préserver et c'est là qu'intervient le rôle des jardiniers : en semant quelques pieds dans leur potager, ils assurent une continuité de la variété de maïs et deviennent ainsi des "gardiens de semences". Une occasion de mettre en évidence la complémentarité entre paysans et jardiniers et d'ainsi essaimer la culture du maïs population.

### > Se fixer des rendez-vous festifs

Cultiver la plante, c'est le point de départ... encore faut-il assurer le suivi et poursuivre l'élan initié avec tous ceux, nombreux, qui sont venus à la fête du semis.

Un rendez-vous suivant est donné, puis un autre, et progressivement les fêtes deviennent des rendez-vous réguliers : la fête du semis fin avril, la fête de la récolte en octobre, la fête de l'égrenage des épis en hiver. Depuis 2 ans, chaque fête devient une nouvelle occasion d'approfondir la démarche, de la rendre publique, de tester de nouvelles pistes, de "faire ensemble" (le semis, la récolte, l'égrenage). Et chaque fois, de toucher de nouvelles personnes.

**FÊTE DU SEMIS DE MAÏS DE PAYS**

24 AVRIL 2016 À SARRANT  
À PARTIR DE 10H

- documentaire apéro
- expositions
- démonstration de semis
- distribution de semences
- chants occitans
- polenta et millas
- bière au maïs
- biomatériaux
- recueil de témoignages

*« Et si le maïs 'population' devenait un fil à tirer pour (se) raconter le Gers... »*

**FÊTE DE LA RÉCOLTE MAÏS "POPULATION"**

23 octobre 2016 à Sarrant  
à partir de 9h

- Formation à la récolte
- Récolte en plein champs
- Apéro Pays
- Repas
- Fabrication de papier maïs
- Bière au maïs
- Contes
- Chants

*« Et si le maïs 'population' devenait un fil à tirer pour (se) raconter le Gers... »*

**2ÈME FÊTE DE L'ÉGRENAGE DU MAÏS 'POPULATION'**

SAMEDI 10 FÉVRIER 2018  
À PARTIR DE 18H00  
À LA SALLE DES FÊTES DE SARRANT

Egrenage avec sélection pour les semis 2018

Des ateliers et activités :

- fabrication/dégustation de tartinaades à base de maïs
- recueil de souvenirs, d'histoires et d'envies autour de l'exposition "Photos et illustrations du maïs population"

Apéro et repas (inscription à la Tartinerie : 05 62 65 09 51)

Musiques, contes, danses et jeux (avec concours de pyramides de rafles de maïs)

*« Le maïs 'population'... un fil à tirer pour (se) raconter le Gers... »*

Information et réservation : L'histoire Tartinerie - Place du village, 32230 Sarrant  
05 62 65 09 51 - info@lhistoire.com

### > Une mémoire enfouie

Parler de maïs population, c'est aussi parler de tout un parcours : ce chemin qu'ont fait les graines de maïs depuis le Pérou ou le Mexique, leur arrivée en Europe, leur passage par l'Italie, leur migration sur les charrettes d'Italiens fuyant les conditions difficiles de leur pays pour enfin arriver dans le Gers. Ce n'est donc pas que le voyage des plantes, mais aussi le voyage – parfois forcé – des personnes et de leurs savoir-faire.

SI NOUS PARLONS DE PAYSANS, ET NON PAS D'AGRICULTEURS, C'EST NOTAMMENT PARCE QUE LES PAYSANS SONT "CEUX QUI PRENNENT SOIN DU PAYSAGE".

Récolte du maïs population, octobre 2016  
© Emilie Gruit

Il ne faut pas ignorer non plus que "voyage" a souvent rimé avec "relations de domination" et "violence". Parler de voyage, c'est aussi parler des rapports entre les peuples et entre les hommes. Le voyage du maïs rappelle aussi la colonisation avec de la destruction, des meurtres, des disparitions. Il ne s'agit donc pas d'un "doux" voyage...

Au cours des siècles passés, ce maïs population a aussi nécessité des tâches parfois ardues pour le faire vivre et en vivre. Il a permis une certaine émancipation des femmes qui, grâce au maïs et au gavage des oies, ont pu gagner un peu d'argent sans être sous la dépendance de leur époux.

Plus récemment, et notamment à Solomiac en 2004, la lutte des faucheurs volontaires a dénoncé les enjeux environnementaux et les risques pour la santé d'une agriculture qui ne respecte plus les territoires et leurs paysages, détruits par des systèmes d'arrosage artificiel et des machines devenues gigantesques.

Aujourd'hui de nombreuses personnes – même si de plus en plus âgées – détiennent encore des bribes de l'histoire de ce maïs population. Elles sont étonnées quand on leur propose d'en parler, sans doute en se demandant pourquoi on s'intéresse à cette partie de l'histoire qui n'a pas toujours été facile. Pourtant, les plus anciens comme les plus jeunes se rappellent rapidement que le maïs population fait partie de leur vie. Par exemple, lors de la fête de l'égrenage, c'est par le geste qu'on fait renaître des souvenirs : « **en égrenant le maïs, j'ai eu la sensation de quelque chose de connu et c'est comme ça que je me suis rappelé que, petit, je l'avais déjà fait chez mes grands-parents** ».

Autour du maïs population, il y a un univers caché, une mémoire enfouie et, même si elle ne rappelle pas que des choses belles et faciles, elle nourrit la démarche et rassemble les personnes.



Alain Dlugosz, réseau Semences de Liberté des Amériques - Coordination Andes Centrales - Cusco, Pérou

## > Refuser de ne regarder que le passé

« **L'intention est sympa ; elle rappelle une autre époque ; elle fait sourire ; c'est gentil !** » Nous entendons ces réactions de certaines personnes, regardant l'initiative comme une activité qui occupe, qui met en valeur l'histoire. Pourtant ce n'est pas notre objectif !

Alors le collectif est vigilant et refuse de s'endormir sur cette image aux airs passéistes... Au-delà de tout ce que le maïs population éveille comme souvenirs, c'est avant tout dans le "aujourd'hui et maintenant pour demain" que se situe la démarche. Et cela exige de l'audace : l'audace d'aller chercher des paysans désireux de semer du maïs, y compris s'ils n'arrivent pas à obtenir les mêmes rendements et donc les mêmes bénéfices qu'avec du maïs hybride comme on en voit à perte de vue dans les champs gersois aux mains de nombreuses entreprises agricoles. L'audace aussi d'inciter les personnes à mettre du maïs dans leur potager, pas seulement parce que c'est joli, mais parce qu'ainsi ils participent à une filière de production des variétés de pays. L'audace de voir le maïs, au-delà de la nourriture des animaux, comme une plante qui permet de nouveaux usages et pratiques en termes alimentaires, mais aussi de matériaux (papier, produit isolant...), etc. Tout cela, c'est une nouvelle culture et une réappropriation d'une plante aujourd'hui largement abandonnée aux mains de l'agro-industrie.

C'est aussi l'audace de donner de la valeur au travail du maïs, à sa filière de production, à son intégration dans les paysages, aux cribs où on fait sécher les épis... Et à chaque personne qui a participé à cet effort de cultiver le maïs population au cours des siècles derniers pour pouvoir aujourd'hui le voir comme une (nouvelle) opportunité.



Connaître différentes variétés de maïs de pays, découvrir les graines - © Marie-Sabrina Bonnaffé

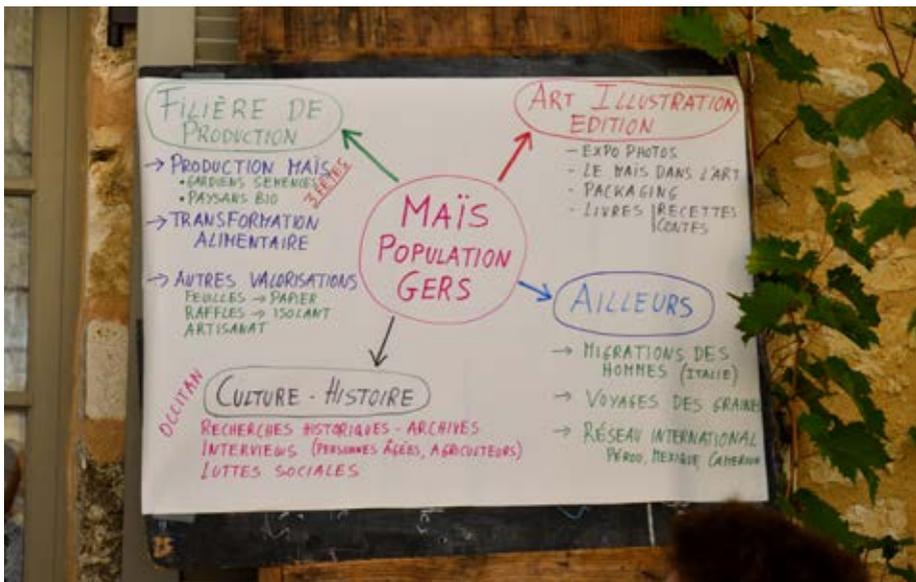
## > Rendre visible, faire connaître

Tout au long du processus, l'envie et le besoin de faire connaître et d'essaimer se traduisent évidemment par les fêtes qui sont des temps forts, inscrits de manière régulière dans le calendrier.

Néanmoins, en cherchant à travailler sur la culture au sens large du terme, le collectif a également souhaité se mettre dans une perspective de production de supports qui touchent les personnes et les sensibilisent. C'est notamment le cas avec l'exposition photo récemment réalisée ; elle devient aujourd'hui le support pour raconter la démarche, mais aussi pour éveiller des souvenirs autour du maïs population, notamment avec les personnes âgées dans les maisons de repos, dans les villages...

A l'avenir, nous envisageons aussi de développer un travail sur les emballages des productions à base de maïs pour qu'elles puissent transmettre le parcours de la plante et faire comprendre d'où vient la farine, la semoule...

*Faire revivre le maïs population, c'est tirer tous ces fils qui se complètent et s'enrichissent afin de redonner du sens à la plante, à sa force, à tout ce qu'elle permet et permettra encore. Plutôt qu'un plaidoyer en défense d'une dimension spécifique, le maïs population incarne toutes ces facettes et opère un pouvoir incroyable sur une large diversité de personnes.*



## QUAND LES PATATES ET LES PATATISTES SE CROISENT...

par Barbara Van Dyck, impliquée dans le mouvement patatiste à Wetteren et à Bruxelles, et chercheuse à l'Université de Sussex.

### > Des moments marquants

**13 novembre 2017.** Des pommes de terre solidaires devant le Palais de Justice de Bruxelles contribuent à mettre l'ambiance sur une place déjà en pleine effervescence. Un procès a lieu suite à une mobilisation : des dizaines de personnes déguisées en animaux ont mené une action coup de patte contre l'European Crop Protection Association (ECPA), le plus gros lobby pro-pesticide basé à Bruxelles. Neuf personnes ont fait l'objet d'arrestations. Un agriculteur de l'arrière-pays bruxellois vient en soutien au procès des animaux et y vend des sacs de trois kilos de pommes de terre pour couvrir les coûts de l'un des nombreux procès en lien avec le glyphosate.

**17 avril 2017.** Deux cents personnes se rassemblent à Perwez sur un chantier. Les autorités locales bâtissent un pont au milieu de champs cultivés. Le pont sera le point de départ de la construction d'une nouvelle route, avec l'objectif d'en décongestionner d'autres. En y regardant de plus près, on comprend que la nouvelle route est surtout destinée à desservir l'extension d'une zone d'activités économiques.



« Des patates, pas du béton » - Perwez, le 17/04/2017 © Julien Bauwens

Pour dénoncer la disparition de terres agricoles et en soutien des agriculteurs qui risquent de perdre leurs terres, des tubercules de pommes de terre sont distribués et plantés. Des "guides patates" expliquent comment les planter : creuser une petite tranchée pour mettre les plants de pommes de terre, puis la refermer avec de la terre fraîche pour les protéger de la lumière du jour. Quelques personnes rapportent chez elles des tubercules et s'essaieront à la plantation.

**Dans la nuit du 6 octobre 2014**, une armée de pommes de terre envahit la ville de Gand. Comme signalé sur les réseaux sociaux : « **Les bâtiments stratégiques de la ville et des statues du centre sont occupés par des patates. En particulier, des pommes de terre ont été signalées dans les services officiels de la Ville et sur les bâtiments universitaires. Les pommes de terre appellent à libérer la ville de Gand des organismes génétiquement manipulés. Ils exigent également l'acquittement de 11 personnes, appelées Patatistes, qui comparaitront prochainement devant le tribunal** ».

Quelques jours plus tard sur la place devant le tribunal de Gand, des paysan.ne.s parlent de leurs pratiques et des méthodes pour cultiver des pommes de terre. D'autres personnes portent des masques en forme de pommes de terre et exigent la liberté de recherche.



Une armée de pommes de terre envahit la ville de Gand, 2014 - Copyleft : [www.fieldliberation.org](http://www.fieldliberation.org)

**17 avril 2014.** Des centaines de personnes se rassemblent dans un champ où le gouvernement prévoit de construire une prison. Les personnes venues à l'appel des voisins et une large coalition d'associations découvrent le site, y plantent des pommes de terre et discutent de « **comment faire la ville ensemble ?** ». De temps à autre, les conversations s'arrêtent, interrompues par le bruit assourdissant des avions volant à basse altitude.

Les urbanistes considèrent que le terrain est vide, puisqu'il n'y a aucune habitation et que l'industrie précédemment installée dans la rue voisine a abandonné le site depuis des années. Une myriade d'infrastructures ferroviaires et routières donne au terrain l'aspect d'une enclave.

Quelques mois plus tard, en août, les pommes de terre sont récoltées et consommées collectivement. Depuis, chaque année, on plante des pommes de terre sur le Keelbeek en opposition à la construction des nouvelles prisons et contre la bétonisation des espaces à Bruxelles.

### Projet de méga-prison à Haren

En avril 2008, le Conseil des Ministres décidait d'accroître la capacité carcérale via la construction de 7 nouvelles prisons (Masterplan) parmi lesquelles un projet de méga-prison à Haren (18 hectares, 116.137 m<sup>2</sup> hors sol) pouvant accueillir 1200 détenus, soit le plus grand complexe carcéral belge. Le 9 juillet, le projet de cahier des charges pour la construction de ce projet a été soumis à la Commission de concertation de la Ville de Bruxelles. L'Association syndicale des magistrats (ASM), Inter-Environnement Bruxelles (IEB), la Ligue des Droits de l'Homme (LDH), l'Observatoire International des Prisons (OIP), le Mouvement des Patatistes, le Comité de Haren et de nombreux citoyens étaient présents.

Extrait du communiqué de la FIAN : <http://www.fian.be/Les-patates-a-Haren-Bientot-3-mois-Quelle-suite>



**29 mai 2011.** A Wetteren, quelque cinq cents personnes se rassemblent dans une prairie près d'un tout petit champ surveillé par une soixantaine de policiers, encerclé de barrières recouvertes de barbelés et de caméras de sécurité privées. À l'intérieur des clôtures, 108 patates génétiquement modifiées sont cultivées. Un petit nombre d'activistes, armés de pommes de terre bio, parviennent à atteindre les patates génétiquement modifiées. Ils les arrachent et les remplacent par des pommes de terre bio des variétés Sarpo Mira et Toluca. Avec ce Big Potato Swap (grand échange de patates), les citoyens dénoncent non seulement une agriculture à vocation industrielle, basée sur les monocultures et les pesticides, mais aussi la dépendance vis-à-vis des entreprises et l'investissement public pour la recherche qui se fait au service de l'industrie.

Quelques mois plus tard, 11 activistes seront accusés pour association de malfaiteurs. Parallèlement, Greenpeace cite l'État belge à comparaître devant un tribunal. Le juge se prononce en faveur du requérant. En effet, l'État a illégalement planté des pommes de terre génétiquement manipulées. Tout cela n'empêchera pourtant pas la poursuite des essais sur les pommes de terre, ni la condamnation des activistes.



Quelques centaines de personnes se rassemblent pour libérer un champ de patates à Wetteren, mai 2011 - © Guillaume de Crop

Le livre « & patati & patata » raconte l'histoire de la lutte contre la construction de la méga-prison vue par ceux qui vivent sur le Keelbeek. La mémoire collective de la lutte est rédigée dans un style "pomme de terre" qui transmet le quotidien, les questions, les emballages et découragements, teintés de beaucoup d'humour.

Ce livre, paru en 2016, aborde de nombreux détails de la vie quotidienne sur le Keelbeek. Les croquis d'Ernesto Moreno créent tout un monde grâce à ses personnages "patates".



© Ernesto Moreno, 2016



L'État, BASF et l'Université protègent leurs intérêts communs contre les citoyens, mai 2011 - © Guillaume de Crop

## > Résister aux "enclosures"

Quel est le point commun de toutes ces histoires ? Evidemment, elles se rapportent toutes à la pomme de terre. Mais surtout, elles racontent la création de liens entre les personnes, entre les personnes et les plantes, entre les personnes et leurs territoires. Les patates montrent au grand jour la volonté de rassemblement des habitants pour la préservation de leurs territoires. Des territoires qui ne sont d'ailleurs pas seulement définis par des frontières et des lignes sur des plans, mais qui sont constitués de personnes, de cours d'eau, de plantes, de sols, d'économies, de politiques...

À Haren, la perspective d'enfermer des individus devient source de profit. À Perwez et ailleurs en Belgique, l'accaparement de terres agricoles pour les projets d'infrastructure permet une utilisation plus "rentable" de celles-ci. À Wetteren, isoler des gènes pour le développement de nouveaux organismes génétiquement modifiés met la science au profit de l'agro-industrie. Dans tous ces exemples, les pommes de terre témoignent de l'opposition à toute forme de capture ou d'enfermement des terres, des individus, des connaissances, des organismes vivants, des moyens de subsistance...

Enfermer les individus, cloisonner la nature par le biais de brevets, privatiser les pratiques de recherche, bétonner les sols... Tous ces processus de destruction séparent les personnes les unes des autres, éloignent les êtres vivants de la nature, empêchent le sol de vivre. Les individus, comme les gènes, sont mis en dehors de leur contexte et forcés à entrer dans de nouvelles cases qui renforcent les valeurs et les intérêts des groupes puissants de la société, alors que les personnes et toutes autres formes de vie qui n'entrent pas dans ces cases sont dévalorisées et rejetées.

### Pourquoi parler des enclosures ?

Le mouvement des enclosures fait référence aux changements qui, dès le XIIe siècle mais surtout à partir de la fin du XVIe siècle et au XVIIe siècle, ont transformé, dans certaines régions de l'Angleterre, une agriculture traditionnelle dans le cadre d'un système de coopération et de communauté d'administration des terres (généralement des champs de superficie importante, sans limitation physique) en système de propriété privée des terres (chaque champ étant séparé du champ voisin par une barrière, voire une haie comme dans un bocage). Les enclosures marquent la fin des droits d'usage, en particulier des communaux, dont un bon nombre de paysans dépendaient.

Source : Wikipédia

## > Au service des intérêts privés

Dans le domaine des savoirs agricoles, on assiste à la privatisation de la vie et des connaissances avec des brevets d'entreprise. On emprisonne des connaissances dans des réservoirs de plus en plus spécialisés. On oriente des programmes de recherche vers des gains à court terme. Grâce à des programmes de financement accompagnés de critères de publication et d'évaluation pour la recherche publique, le secteur privé, les centres de recherche et les États contrôlent les frontières des sciences agricoles face à la dissidence. En effet, les études et les spécialistes qui ne défendent pas les priorités et bénéfiques des entreprises sont souvent relayés au rang de science "poubelle" et qualifiés de scientifiques de pacotille.

À Haren, l'État veut construire la plus grande prison du pays. Le coût de celle-ci est estimé à environ 3 milliards d'euros, montant qui bénéficiera à un consortium multinational de 18 entreprises. Ce sont elles qui concevront, construiront, financeront et entretiendront la prison pendant les 20 premières années. Sans doute, une durée qui correspond au temps nécessaire pour que le bâtiment montre ses premiers signes de dégradation. Mettre des personnes en prison devient une forme de croissance économique pour certains, un moyen de réaliser des bénéfices financiers. De plus, si cette méga-prison est construite, d'autres prisons plus anciennes et plus centrales de la région bruxelloise seront abandonnées, devenant ainsi disponibles pour des investissements immobiliers plus rentables.



La récolte des pommes de terre en signe de contestation à la construction d'une méga-prison à Haren, septembre 2014 - Copyleft : [www.luttespaysannes.be](http://www.luttespaysannes.be)

## > Lutter pour un "droit à l'avenir"

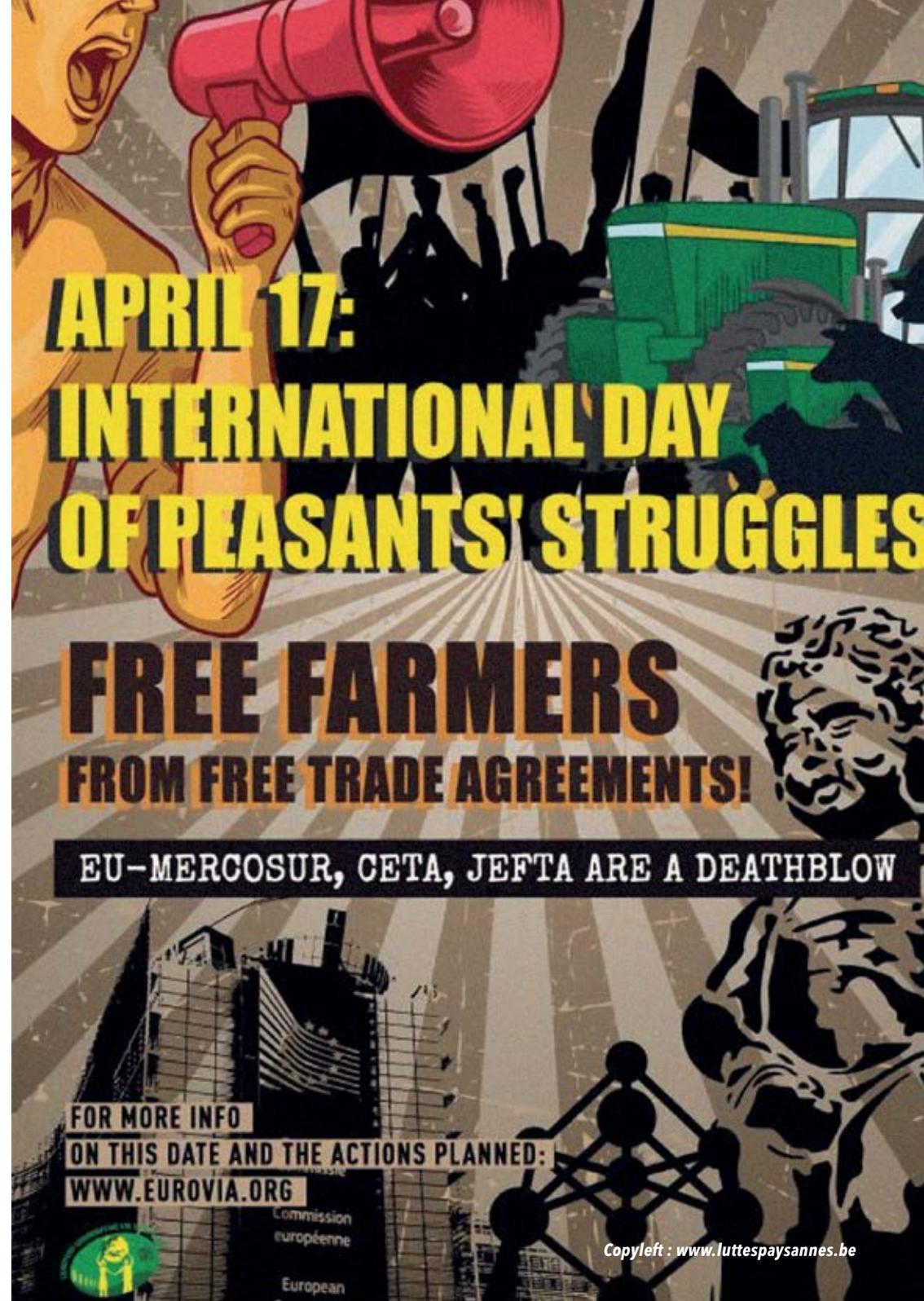
Récolte "précoce", plantation "illégal", procès pour la science et pour la justice sociale... les pommes de terre rassemblent. Mais ces actions ne sont pas seulement des rassemblements. Elles montrent également la force des plantes, non seulement pour rapprocher les personnes, mais aussi pour permettre des espaces de transformation. Les plantes permettent d'ancrer les rencontres dans le présent, avec un avant et un après. Des moments qui transforment une situation, qui transforment les gens. Alors que le secteur industriel des pommes de terre en Belgique investit dans des campagnes de marketing et fait le tour du monde pour promouvoir les frites belges, quelque chose se trame en coulisse. Alors que les gouvernements affirment qu'il n'existe pas d'alternative, les gens montrent qu'elles sont nombreuses ! Depuis Wetteren et Haren, la pomme de terre est devenue un symbole de lutte. Lors de la journée internationale des luttes paysannes, les agriculteurs se rassemblent à des lieux stratégiques où des secteurs de l'État et des entreprises occupent des terres pour le développement de ce que les patatisés, avec d'autres, appellent de "grands projets d'infrastructures inutiles". Grâce à la plantation collective, l'entretien et la consommation de pommes de terre, les patatisés refont le monde.

Regarder les territoires à travers les lunettes des pommes de terre permet d'ouvrir le regard. Elles apportent une nouvelle perspective. Plutôt que de voir ces étendues comme des lieux qui pourraient être colonisés par des prisons, du béton et des monocultures agro-industrielles, elles deviennent des territoires avec toute leur complexité. Les patates y sont des sources de mobilisation et des symboles qui défient les mantras de la croissance économique et de la sécurité.

## > Les pouvoirs de la pomme de terre

En Belgique, la pomme de terre crée du lien entre les personnes, entre les luttes visant à l'autonomie. Elle rassemble tout ce que l'expansion capitaliste cherche à diviser. Les pommes de terre ont un rôle pour construire des futurs différents. On assiste à une multiplication d'alternatives bien réelles qui ne s'inscrivent pas dans la logique expansionniste d'un accroissement du nombre de prisons, d'un agrandissement des infrastructures, d'une plus grande dépendance des agriculteurs vis-à-vis des entreprises, d'une augmentation du nombre de constructions en béton. Les pommes de terre façonnent les relations à partir desquelles il est possible de mettre en mouvement des perspectives d'avenir qui ne se fondent pas sur des villes industrielles capitalistes, des systèmes alimentaires régis par les entreprises, le scientisme ou des économies obsédées par la croissance.

*Le 17 avril 1996, une milice privée assassine à coups de feu 19 paysans sans terre dans l'Eldorado do Carajas, état du Para, Brésil.  
Leur crime ? Occuper des terres en jachère appartenant à un riche propriétaire foncier. Ce meurtre impuni est resté dans la mémoire des organisations paysannes de la Via Campesina, et cette date marque à présent la Journée internationale des luttes paysannes.  
Les violations des droits des paysans, qui se produisent chaque jour de façon scandaleuse, sont en hausse en raison des accords de libre-échange qui ne servent que les intérêts des multinationales.*



## > Clôtures brisées

*« Il y a des gens qui disent que ce n'est qu'une bête friche, qu'elle ne sert de toute façon à rien et que les prisons sont depuis toujours trop pleines. Pourtant, défendre des terres communes et empêcher la construction d'une nouvelle prison s'inscrit dans une même logique. Les clôtures et barreaux sont les mêmes. »*

Erik

Les tubercules de pommes de terre sont vivants. Ils deviennent des plantes, se multiplient et permettent de partager des repas. Les agriculteurs apprécient l'utilisation des pommes de terre pour préparer le sol pour les futures cultures. Les pommes de terre sont aussi des objets, des artefacts qui semblent avoir le pouvoir d'attirer la curiosité, de rapprocher les gens, de développer l'amour pour un territoire, de créer de la convergence entre les luttes... Elles ont donné l'envie aux gens d'éliminer des barrières.

### Liens pour en savoir davantage sur les patatistes et luttes paysannes :

- \* <http://haren.luttеспaysannes.be>
- \* <http://www.luttеспaysannes.be>
- \* [www.fieldliberation.org](http://www.fieldliberation.org)
- \* <http://haren.blogs.sudinfo.be/archive/2016/05/16/patati-patata-189043.html>

## TIRER DES FILS, TISSER DES IDÉES À GERMER

Ces deux histoires, a priori assez différentes, nous renvoient à diverses représentations que l'on peut avoir du monde végétal.

Elles nous sont apparues comme très inspirantes dans la mesure où elles deviennent une opportunité, un support pour une multitude de connexions très diversifiées. Dans cette deuxième partie, nous analysons ces expériences pour tirer quelques fils et encourager d'autres à s'engager dans des démarches similaires.

### LA FORCE DE LA PLANTE

Ces graines de maïs et ces tubercules de pomme de terre sont impressionnants. En l'espace de quelques semaines, ils deviennent de hauts pieds à la tige robuste tandis que les autres produisent de belles pommes de terre qui se cachent sous la terre. Très vite, ils prennent de l'ampleur, occupent l'espace et, même si on connaît de manière théorique la force de la nature, assister à cette croissance reste toujours étonnant.

### DE NOMBREUX SYMBOLES

Au-delà du développement de la plante, sa force réside aussi dans de nombreuses autres dimensions mises en avant dans les deux expériences. Citons-en quelques unes :

- \* **Une économie à plusieurs vitesses** • Grâce à ses atouts et ses potentiels, les variétés "de pays" offrent des possibilités de production et de transformation diverses. À l'inverse, ces mêmes plantes, cette fois-ci adaptées et modifiées par de puissants lobbies, sont transformées selon des critères de performance industrielle pour en faire des enjeux économiques colossaux.
- \* **Le rôle central de la mémoire** • La pomme de terre commémore les luttes paysannes, et plus particulièrement les 19 paysans brésiliens assassinés le 17 avril 1996 en quête de terres pour vivre et cultiver. Parler de patates, c'est aussi rappeler une histoire de domination européenne puisqu'elles ne sont pas arrivées chez nous toutes seules, mais suite à la colonisation par la force de l'Amérique Latine.



La démarche autour du maïs population aborde aussi des épisodes difficiles, mais son lien à la mémoire réside davantage dans la transmission des connaissances et l'apprentissage, en s'appuyant sur des pratiques et modes de faire des générations précédentes pour penser ses utilisations pour l'avenir.

\* **Une part de biodiversité** • La démarche gersoise encourage la biodiversité en redonnant vie à d'anciennes variétés de maïs de pays (le rouge d'Astarac, le blanc d'Astarac, la millette qui soulignent aussi la diversité des couleurs du maïs). Les patatistes mettent à l'honneur les pommes de terre Sarpo Mira et Toluca et nous rappellent ainsi les liens entre la biodiversité et la santé de nos territoires et de nos corps. Les activités autour de la patate montrent de manière profonde tous les dysfonctionnements de nos modes de vie et de penser la production : même si on sait qu'il existe des centaines de variétés de maïs et pommes de terre recensées, on assiste à une domination sur les marchés de l'une ou l'autre variété dont la production est régie par le seul maître-mot de la croissance. Les plantes "population" ou "de pays" deviennent alors le support pour une prise de conscience au sens du pédagogue Paulo Freire.

\* **Des liens humains forts** • Cultiver ensemble, comprendre la plante, en parler... les patatistes et les personnes engagées dans le maïs population se retrouvent autour de la plante pour la semer, pour la récolter, pour lui redonner sa valeur. Et même si les deux démarches sont menées avec profondeur et réflexion, cela n'empêche pas de donner de la place à la convivialité et d'affirmer le plaisir de faire les choses ensemble.

\* **Une présence dans les cultures locales** • Au-delà du lien à la terre, la dimension culturelle de la pomme de terre et du maïs se retrouve dans le vocabulaire, les mots (notamment en occitan dans le Sud-Ouest de la France), les musiques et bandes dessinées, les recettes de cuisine... S'appuyer sur les plantes, c'est aussi travailler la dimension culturelle et les deux récits montrent combien les patates et le maïs apparaissent au quotidien et sous de nombreuses formes. Et même si ces plantes ne sont pas originaires d'ici, on peut parler d'une "hybridation positive" dans la mesure où chaque territoire se les approprie à sa manière ; ainsi la patate ou le maïs a une signification qui est fonction du lieu.

Il y aurait bien sûr d'autres dimensions à mettre en avant. L'idée n'est pas ici de les citer toutes, mais de montrer que chaque démarche peut choisir ou se laisser surprendre par l'une ou l'autre dimension que la plante symbolise en fonction des objectifs poursuivis. Une fois de plus, on constate la large diversité d'éléments et symboles possibles.

### > On ne sème pas n'importe quand...

Dans de nombreuses démarches de mobilisation et de participation, ce sont des impératifs politiques ou économiques qui déterminent les calendriers. Ici c'est la date du semis ou de la récolte qui impose le rythme : on sème traditionnellement le maïs à la Saint Marc dans le Gers. Et si le climat ne le permet pas, on a encore le mois de mai.

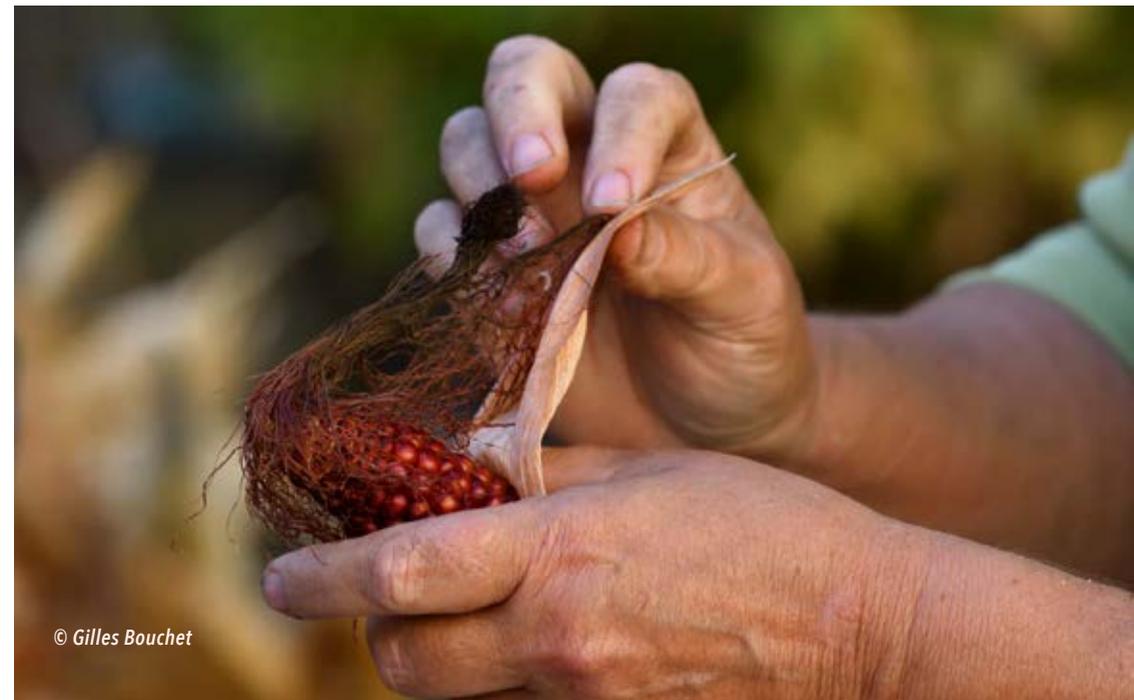
En effet, nous ne sommes pas maîtres du climat et nous ne pouvons pas le programmer ; alors, parfois, comme les paysans doivent le faire quotidiennement, il faut s'adapter, voire même reporter une activité collective qu'on avait prévue pour le semis ou la récolte.

Les patatistes plantent souvent les pommes de terre le 17 avril car c'est une date qui convient bien à la plante et c'est la journée internationale des luttes paysannes. La récolte se passe entre juillet et fin septembre selon la variété et l'année.

Chacune à leur façon, les deux expériences montrent qu'il s'agit de démarches où l'on s'adapte aux événements (dont le climat) et que l'on n'est pas dans des actions programmées et immuables. Ici, c'est la plante qui détermine la cadence et sa croissance est fonction des saisons... On est bien dans un processus qui nous reconnecte à notre environnement et à la vie ponctuée de saisons.

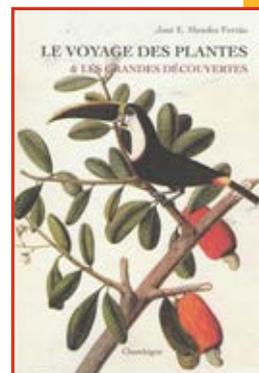
### > Une relation profonde

Les deux expériences mettent sur le travail de la terre : en collectif ou chez soi dans son champ ou son potager. Sans poser un regard passéiste et nostalgique sur les cultures ancestrales, les deux démarches veulent retrouver et expérimenter des gestes qui nous remettent en contact avec la terre : la toucher, y déposer une graine de maïs ou un plant de pomme de terre, la retourner pour découvrir les pommes de terre, contempler le maïs qui se développe et découvrir sa couleur rouge foncé... c'est une relation physique composée de gestes, de regards parfois fascinés... une relation faite de touchers et qui nous touche.

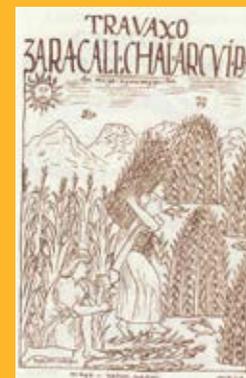


## PAR-DELÀ LES FRONTIÈRES

Les deux plantes trouvent leurs origines en Amérique Latine. C'est pourtant un hasard qu'on les retrouve côte à côte dans cette publication, puisque la juxtaposition des histoires du maïs population dans le Gers et des patatistes dans le Nord de Bruxelles est le fruit de rencontres vécues au sein de Periferia. Au-delà de cette coïncidence, ça vaut la peine de s'intéresser à leur parcours.



Le voyage des plantes & les grandes découvertes, José E. Mendes Ferrão, Ed. Chandeigne, septembre 2015



Récolte du maïs dans les Andes (Guamán Poma de Ayala, 1915-1916)



Plantation par les Indiens du Pérou des "papas" avec la chaquitacla (Guamán Poma de Ayala, 1915-1916)

Ce détour par le parcours des plantes est une manière de mieux les connaître, mais surtout de retrouver leurs valeurs. Et c'est important d'utiliser le pluriel pour parler de "valeur" car il est clair qu'elles en ont accumulé de nombreuses au fil de leurs voyages et du temps.

### > Des luttes similaires autour des mêmes plantes

Lors d'une rencontre au Pérou, nous avons eu l'occasion de faire la connaissance d'une personne engagée avec son village dans la récupération des plantes, fruits et légumes natifs. En racontant la démarche autour du maïs population que nous menons en France, nous avons pris conscience de la proximité de nos chemins.

De nombreuses communautés et collectifs mettent une énergie incroyable pour remettre en valeur leurs savoir-faire, leur culture et leur autonomie face aux lobbies des semenciers. Il y va souvent de leur survie ! Et cet effort, ils doivent aussi le développer avec la population locale pour que celle-ci redonne de la valeur aux produits locaux, plutôt qu'aux seules marchandises vendues en supermarché et aux mains des grands groupes.

Dans une société qui met très vite les produits de la nature en boîtes ou en sachets aseptisés, cette relation aux plantes émeut de nombreuses personnes et provoque parfois un plaisir "retrouvé", par exemple en se remémorant des gestes de leur enfance...

### > Le besoin d'une culture commune

Au départ, le collectif maïs population n'avait pas de connaissance particulière du maïs : certains l'avaient connu chez leurs grands parents, participaient à certaines étapes de sa récolte dans leur enfance, se souvenaient du goût. Mais ce sont plusieurs rencontres et les apports des paysans et d'une anthropologue du groupe qui ont aidé à mieux comprendre la plante, tout ce qu'elle avait permis (en termes de productions et utilisations diverses, mais aussi de rencontres ou de conflits). Petit à petit, la plante a révélé une large diversité d'éléments qui sont venus alimenter cette culture commune.

De manière différente, le collectif des patatistes ne s'est pas fixé pour objectif de travailler sur la pomme de terre, mais celle-ci est devenue un "objet intermédiaire" visant à défendre une cause plus large. Jusqu'à présent, ce sont avant tout les enjeux que la patate rend visibles qui ont rassemblé les personnes.

Les deux démarches ont permis de réunir progressivement une diversité de personnes qui ne se seraient sans doute pas croisées sans la pomme de terre ou le maïs. Du coup, il est essentiel de construire et se doter d'une culture commune autour de la plante, grâce aux apports des uns et des autres et aux différents sens que la plante incarne. Ici, l'enjeu est de veiller à donner toute sa force à la plante à partir du regard et des connaissances des diverses personnes présentes ou à mobiliser. Et cette culture commune, elle n'est pas acquise une fois pour toute. Elle aussi, il faut la cultiver !

« Le maïs, pour sa part, ne fut jamais élevé au rang de la gastronomie. Rangé à partir du XVIIIe siècle parmi les aliments de famine, il en conservera toujours la trace. [...] C'est aux animaux qu'on le destina et c'est sous la forme de bouillies qu'il fut consommé. L'un des facteurs de cette relative marginalisation tient certainement au fait que lorsqu'il arrive dans le vieux monde, la famille des céréales est déjà composée et hiérarchisée : au sommet, le blé, la céréale maîtresse, la céréale chrétienne par excellence que les riches aiment à manger sous forme de pain blanc. [...] On ne cesse de se demander ce qu'il est, comment le cultiver, sous quelles formes le consommer. La variété des dénominations qui lui seront attribuées reflète particulièrement bien la question centrale de son identification et met en évidence quelques-uns des procédés qui ont présidé à son adoption, l'ont permise, ont assuré sa réussite, jusqu'à faire de lui, dans certaines régions, le marqueur d'une culture, d'une identité. »



Histoires de maïs, d'une divinité amérindienne à ses avatars transgéniques, Maryse Carraretto, Ed. CTHS, 2005.

La démarche des patatistes s'inscrit délibérément dans la lutte des paysans brésiliens pour la terre. Des réseaux internationaux, tels que Via Campesina ou FIAN, sont très actifs pour encourager ces rapprochements et développer des actions solidaires locales et internationales qui nous rappellent l'interdépendance et le besoin de solidarité entre les territoires et les peuples dans le monde.

## LA PLANTE QUI CRÉE DES LIENS

Maryse Carraretto raconte aussi le pouvoir qu'a pu avoir le maïs dans des circonstances inattendues. Les Italiens qui arrivent dans le Gers au XVIe siècle ne sont pas toujours bien considérés et subissent régulièrement les railleries de la population locale. Pourtant, les Italiens n'étaient pas venus les poches vides, ils avaient emmené leurs graines de maïs et leur savoir-faire. Très vite, les Gersois sont impressionnés par le maïs que les Italiens cultivent et leur utilisation, notamment avec la préparation de la polenta. Le maïs devient alors un élément qui rapproche, qui permet des échanges et des apprentissages.

Cet exemple nous montre que, dans un contexte où on a souvent des difficultés à entrer en contact avec des personnes qui viennent d'ailleurs, la plante propose d'autres formes de contact, sans doute largement insoupçonnées...

### > La plante, ça transforme la société !

Pour Periferia, l'idée n'est pas de vanter les mérites de la plante comme s'il s'agissait de la nouvelle recette à appliquer pour mobiliser davantage de personnes ! C'est avant tout grâce à cette relation profonde que la plante génère, qu'elle nous permet de toucher – sans doute plus facilement – des enjeux fondamentaux de société.

A partir des deux exemples abordés dans cette publication, citons quelques rôles joués par les pommes de terre et le maïs population :

#### \* *Se réapproprier le cycle des plantes pour repenser notre relation au temps*

Retrouver le rythme naturel imposé par la culture du maïs ou de la pomme de terre questionne les modes d'organisation et de planification instaurés dans la société. Cela rappelle qu'il n'est pas possible de tout programmer en ne se basant que sur la volonté et les exigences humaines.

Il y a un temps pour chaque chose et cela signifie qu'avant de vouloir tout traduire sous forme de calendrier, il faut prendre en compte d'autres éléments qui nous dépassent. Dès lors, y a-t-il un parallèle à faire avec notre manière d'envisager les rythmes de nos démarches et les modes de mobilisation et de participation ? Faut-il rebaptiser le cadre logique et la planification basée sur les objectifs par le calendrier lunaire et le rythme des semis et récoltes ?

En tout cas, il y a des cycles à respecter, il y a un temps pour le semis, un temps pour la récolte. Et vouloir récolter les fruits trop tôt ou trop tard peut les rendre indigestes !

#### \* *Occuper l'espace pour résister*

La culture des pommes de terre a besoin de terrains pour se développer. C'est justement ce que des pouvoirs publics et lobbies cherchent aussi à acquérir (surtout dans un pays aussi dense que la Belgique) pour en faire des espaces urbanisés, voire des lieux d'emprisonnement... Alors la patate devient une "arme pacifique" pour contrer ce type de projets et résister en occupant l'espace. Néanmoins, au-delà de l'action symbolique utilisée par les patatistes, il ne suffit pas de planter des pommes de terre pour résister... Il y a aussi des enjeux économiques et sociétaux à prendre en compte. Par exemple, trop de patates cultivées pour les marchés internationaux ne permet pas d'encourager la diversité des cultures. Il y a donc un équilibre à trouver pour arriver à une gestion équitable et durable des territoires qui permette de nourrir la population locale de manière plus juste, plus saine.

Dans une autre mesure, le maïs population dans le Gers est cultivé sur des terrains bien plus réduits que les étendues de maïs hybride qui ont détruit les haies et nécessitent des infrastructures d'irrigation financées par les Etats et l'Union Européenne. Les petites étendues de maïs population veulent alors

### Qui sème la patate récolte la souveraineté alimentaire

Pour aller de l'avant dans les perspectives de souveraineté alimentaire, diverses stratégies se mettent en place. Au Nord comme au Sud. Au niveau local, les initiatives se multiplient et le mouvement des patatistes pourrait bien être l'une d'entre elles.

S'opposant à l'accaparement des terres, qui constitue un très bel exemple du fonctionnement du néolibéralisme globalisé, le mouvement des patatistes propose non seulement des recommandations politiques en termes de régulation, mais également des pistes en vue d'alternatives, de voies de transition, de reconversion... Acte de désobéissance civile, radicalement contestataire (occupation d'un champ "interdit"), le mouvement des patatistes s'inscrit dans la lignée des mouvements paysans résistant face au modèle néolibéral dominant qui impose ses lois.



Et si l'effort symbolique est local (planter et entretenir des patates dans différentes villes belges), les revendications, quant à elles, sont totalement politiques et portent sur une plus grande régulation des relations économiques et commerciales à tous les niveaux.

Extrait de l'analyse d'Entraide et Fraternité, juin 2014.

témoigner de leur intégration au paysage et de leur besoin faible – voire nul – en eau à partir du moment où le maïs est cultivé dans les fonds de vallée, comme le bon sens l'a toujours guidé.

Si les enjeux sont différents entre le sud-ouest de la France et la Belgique, on peut voir que l'occupation des sols par les cultures est intimement liée à des questions d'ordres économique et politique. Les deux expériences constituent donc des exemples qui cherchent à contrer ou questionner les pouvoirs établis !

#### \* Dénoncer des "évolutions" qui ne sont pas au service de la société

La pomme de terre de Haren et le maïs population du Gers s'inscrivent tous les deux dans une remise en question de la manière dont, aujourd'hui, un nombre restreint d'acteurs puissants emprisonnent les ressources naturelles. Les conflits livrés par les patatistes en Belgique et par les faucheurs volontaires en France, que ce soit dans la lutte contre les OGM, contre toute privatisation ou enfermement des plantes et contre un système qui encourage l'emprisonnement des personnes, des ressources naturelles et finalement de plus en plus de dimensions de la vie, témoignent d'une remise en question profonde de la société actuelle et de la course effrénée aux bénéfices à court terme.

La plante – et tout ce qui la menace – nous rappelle notre condition humaine et devrait nous obliger à une perspective de long terme pour l'avenir de la planète et les générations futures. Plutôt que des grands discours, des actions directes autour de la plante et en respectant son rythme (comme celles présentées) peuvent sensibiliser davantage.

De la même façon, le rôle que chacun peut prendre, par exemple comme "gardien de semences", nous positionne tous comme différents maillons de la filière, essentiels pour l'ensemble du cycle de la plante.

#### \* Fédérer les personnes qui, sans cela, ne se rencontreraient pas

La plante est profondément humaine comme on l'a abordé ci-avant et, du coup, elle n'est liée à aucune classe sociale de manière spécifique. De plus, le fait qu'elle soit quasi toujours associée à l'alimentaire et à des recettes culinaires en fait un "objet" de tous.

Dans la pratique, le nom donné au maïs de pays dans le sud-ouest de la France, le maïs "population", est révélateur. Avec ses pieds plus ou moins hauts, avec quelques épis jaunes au milieu des rouges d'Astarac, avec une plante qui n'est jamais identique à l'autre, c'est à ce titre que ce maïs représente la population dans toute sa diversité. Et à son image, on observe que les personnes qui prennent part à la démarche autour du maïs population sont très variées : paysans, professionnels du développement local, familles, néo-ruraux, citadins, membres d'associations, jeunes, professionnels de la santé, enfants...

Et comme pour les patatistes, il nous semble pouvoir affirmer que le lien à la plante fédère de nombreuses personnes parce que celle-ci amène une dimension qui nous dépasse, qui transcende les différences : la plante réunit, fédère, rapproche et met en contact des personnes qui pourraient croire qu'elle n'ont rien en commun.

Pourtant, la pomme de terre et le maïs sont des plantes très communes – quasi banales, pourrait-on dire. Mais le terme "plantes communes" prend tout son sens quand on le met en perspective avec la notion des "communs" au sens de "bien commun". Oui, les plantes donnent du sens et incarnent – ou devraient incarner – tout ce que nous avons en commun et qui n'a pas de propriétaire.

Il s'agit ici de quelques enjeux de transformation sociale qui apparaissent au travers des deux récits. Sans chercher à être exhaustif, l'idée est de souligner combien la plante constitue un support fort à explorer pour mener un processus de transformation sociale. Et d'autant plus grâce à la diversité des aspects qu'elle aborde, que ce soit au niveau humain, interrelationnel, environnemental, culturel, économique...

C'est donc dans cette mesure que nous considérons la plante comme un support profondément politique pour l'action, la mobilisation et la transformation.



© Julien Bauwens

*Les patatistes ont remarqué que ce qui se cache derrière le progrès n'a plus de sens. Pour eux, les logiques de développement basées sur l'idée d'expansion sont absurdes. Pourquoi croire que davantage de la même chose apporterait du changement ? Quelles connaissances disparaissent lorsqu'on investit dans une science au service de l'industrie ? Qui profite de la construction de prisons de plus en plus grandes à la périphérie des villes pour libérer l'immobilier dans le centre-ville ? Quelle est cette société qui enferme des gens, pour la plupart pauvres et de couleur, derrière des barreaux high-tech ?*

## QUELQUES CLÉS SUR LA MANIÈRE DE S'Y PRENDRE

Au terme de cette publication, nous voulons partager quelques éléments qui nous semblent importants à prendre en compte dans des démarches de mobilisation autour de la plante.

### > Au delà de la fête, une infinité de possibilités

Une première vision de ce type de démarche pourrait donner à croire qu'il s'agit d'événements culturels dont l'objectif est le lien social ou une sorte de "divertissement collectif".

Tout nous semble question d'attitude et du sens qu'on donne aux actions et aux différents moments. Les trois fêtes annuelles organisées autour du maïs population sont avant tout des moments collectifs où l'on apprend, où l'on débat, où l'on teste des préparations à base de maïs, où l'on échange des savoirs et s'invente des perspectives ; et tout cela avec un plaisir partagé. La dimension festive est aussi une manière de toucher d'autres personnes qui ne viendraient pas à un débat, par exemple, mais qui se sensibilisent aux questions du maïs grâce à la fête.

De même, aller planter des pommes de terre dans un champ va bien plus loin que la culture de la plante. Les revendications affichées, les liens faits avec d'autres actions internationales, les gestes symboliques en allant échanger des plants génétiquement modifiés par des plants bio... sont autant d'actions menées en profondeur. Et cela n'empêche pas de le faire dans la bonne humeur ; le plaisir en devient alors un ingrédient fondamental. L'enjeu et la force de ces deux démarches passent par un lien entre plaisir et engagement, et donc aussi par la manière de communiquer et de faire apparaître toutes les composantes : micro et macro, dénonciation et proposition, économique et environnementale, etc.

### > Intriguer, attiser la curiosité

Dans le Gers, parler de maïs surprend de nombreuses personnes, c'est le pays du canard, du foie gras et de l'ail. Alors, pourquoi parler de maïs ? A Bruxelles, la pomme de terre semble quelque chose d'évident... et pourtant !

Les deux démarches ont opté pour aller là où on ne les attendait pas. Plutôt que dénoncer la construction d'une prison et la bétonisation des terrains encore disponibles par des discours et manifestations, les patatistes ont traduit leur plaidoyer en plantant des pommes de terre qui symbolisent l'espace libre et l'espace de vie face à un système qui construit des prisons et qui enferme. Plutôt que chercher d'autres filières de production à partir des richesses habituelles du Gers ou mettre en valeur la mémoire des anciens par des activités culturelles, le collectif maïs population est parti sur un objet qui a priori n'intéresse que les grands producteurs !

Oser aller sur des espaces et thèmes inattendus semble une clé importante à approfondir, dans la mesure où elle donne davantage de marges de manœuvre, permet la créativité et aide à tisser des liens surprenants. L'approche un peu décalée par les plantes apporte une force insoupçonnée.



LES PLANTES DONNENT  
DU SENS ET INCARNENT  
- OU DEVRAIENT  
INCARNER - TOUT CE  
QUE NOUS AVONS EN  
COMMUN ET QUI N'A  
PAS DE PROPRIÉTAIRE.

### > S'ancrer sur le territoire

Travailler avec les plantes, et surtout les cultiver, oblige à disposer de terrain. L'avantage immédiat de ce lien à la terre, c'est d'ancrer la démarche dans un territoire. Dans les deux expériences, même s'il y a un lieu de départ, avec le temps on cultive des pommes de terre porteuses de toutes ces luttes dans différentes communes belges ; de même, les champs de maïs population commencent à germer à différents endroits du Gers.

Un lieu ou un élément fédérateur permet d'ancrer davantage la démarche : la perspective de la prison de Haren – et donc les terrains sur lesquels elle pourrait être construite – ou le village de Sarrant dans le Gers et particulièrement la librairie-tartinerie sont des lieux fédérateurs, sans lesquels il ne serait vraisemblablement pas possible de mener ces démarches.

Par ailleurs, l'ancrage se traduit aussi par une certaine échelle, et donc une possibilité de diffusion et multiplication de l'expérience. Sinon, celle-ci risque de devenir assez rapidement trop marginale car trop micro-locale et limitée. Opter pour une démarche autour d'une plante entraîne implicitement une capacité de reproduction ailleurs – sans toutefois parler de grande distance. Ici, ce qui compte, c'est de pouvoir disposer d'une échelle suffisante pour encourager la multiplication de la démarche et la rendre d'autant plus significative.



Carte du Mexique réalisée sur la place centrale de la ville de Mexico avec des grains de maïs et avec les inscriptions "Non au maïs OGM" et "Sans le maïs, il n'y a pas de pays" - © <http://sinmaiznohaypais.org>

### > Du collectif, pas de l'entre soi

Assez naturellement ce genre de démarches n'a de sens que si elles sont collectives puisqu'elles s'inscrivent dans une perspective de transformation sociale. Cela n'empêche pas qu'une personne individuellement puisse lancer une idée, communiquer de l'énergie à d'autres pour rapidement devenir une action conjointe.

Pourtant la notion de collectif, même si elle est souvent très présente dans les premières étapes, risque vite de s'éteindre ou de s'enfermer dans un "petit groupe" de personnes. La notion d'entre-soi peut alors devenir pesante ou, au contraire, constituer une fin en soi, au risque de ne plus arriver à mobiliser de nouvelles personnes.

Jusque là, cette mise en garde est valable pour n'importe quelle démarche collective... A ceci près qu'ici, la force de la plante a une capacité supplémentaire à attirer d'autres personnes et à fédérer de nouvelles énergies.

### > Donner de la valeur et de la puissance à la plante

Au terme de cette publication, nous ne voyons plus la pomme de terre et le maïs de la même façon. Tant ces deux histoires révèlent tant de facettes – invisibles au premier coup d'œil – et de possibilités de connexions entre des sujets, des personnes, des réalités si différentes.

Ceci dit, les récits nous montrent que "redonner tout ses sens à la plante" de manière collective ne se fait pas si "naturellement" et facilement. D'autant plus que la société dans laquelle nous vivons a, de manière plus ou moins délibérée, enfoui de nombreuses caractéristiques de la plante, reléguée petit à petit au statut d'objet de plus en plus distant d'une bonne partie de la population.

On peut affirmer qu'il y a besoin de garder une vigilance pour, sans cesse, donner de la valeur à la plante : on a vu combien elle est porteuse de symboles, voire même d'imaginaires ! Pas étonnant alors qu'elle entretienne de nombreuses connaissances locales et vécues, ici et ailleurs. Mais à ces connaissances et expériences, il faut donner de la valeur car elles sont souvent enfouies et compliquées à récupérer.

C'est toute cette puissance des plantes que nous vous invitons à expérimenter avec d'autres, là où vous êtes, tout en révélant leur potentiel de connexions avec d'autres collectifs et peuples.



LA PLANTE AMÈNE  
UNE DIMENSION QUI  
NOUS DÉPASSE,  
QUI TRANSCENDE  
LES DIFFÉRENCES :

ELLE RÉUNIT, FÉDÈRE,  
RAPPROCHE ET MET EN  
CONTACT DES  
PERSONNES QUI  
POURRAIENT CROIRE  
QU'ELLES N'ONT RIEN  
EN COMMUN.

Depuis sa création en 1998 à partir d'expériences menées au Brésil, l'association Periferia porte le projet d'une démocratie participative, en veillant à promouvoir la diversité des capacités de chaque acteur et à rééquilibrer les pouvoirs d'influence des différents acteurs sur/dans les espaces de prise de décisions. Pour ce faire, Periferia met en place et anime des espaces publics de débat, c'est-à-dire des ateliers et des rencontres multi-acteurs, qui visent à construire collectivement des projets, des actions, des démarches, toujours en lien avec la vie en société et les modes d'organisation collectifs. De cette manière, l'association cherche à influencer les décisions en intégrant divers points de vue et en veillant plus particulièrement aux acteurs généralement oubliés. Elle agit également à travers des accompagnements et appuis méthodologiques de structures diverses (associations, collectifs, institutions et administrations publiques), des formations et la production de publications à vocation pédagogique dans le cadre du décret de l'Éducation Permanente.



**Retrouvez et téléchargez gratuitement cette publication ainsi que toutes les autres sur [www.periferia.be](http://www.periferia.be)**



Une publication de Periferia dans le cadre de l'Éducation permanente